

## RÉSUMÉS – ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

HÉLÈNE D. KAKOULIDIS, *La Bibliothèque du Monastère de Pro-dromos - Petra à Constantinople* (pl. 1-5).

Un catalogue des mss du Monastère de Prodrornos - Petra à Constantinople avait été dressé par R. Janin dans sa «Géographie ecclésiastique». Après avoir signalé les erreurs de ce catalogue, l'auteur rédige un nouveau catalogue détaillé des mss qui portent une note possessoire du monastère et qui sont dispersés dans diverses bibliothèques. Ces manuscrits, au nombre de 28, remontent au VI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIV<sup>e</sup>, tandis que 7 autres sont en quelque sorte relatifs au monastère ou à ses mss. En se basant sur les notes bibliographiques des mss, l'auteur constate l'existence d'un scriptorium au monastère et elle en étudie l'activité, qui apparaît vers le XI<sup>e</sup>, devient plus vive au XII<sup>e</sup>, languit au XIII<sup>e</sup>, pour apparaître de nouveau vers les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Elle donne une liste chronologique des copistes qui ont travaillé dans ce scriptorium et donne des renseignements sur leur œuvre. Y avait-il dans le monastère une école ou au moins une tradition de copistes? C'est une question à laquelle on ne peut pas répondre facilement. Enfin, en se basant sur une note possessoire typique, inscrite sur les mss par de mains postérieures, elle distingue les traits caractéristiques d'écriture de 21 bibliothécaires qui ont travaillé dans le monastère à partir du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIV<sup>e</sup>. Elle donne aussi des renseignements sur divers titulaires et hégoumènes bibliophiles du monastère.

C. J. G. TURNER, *Ἑρμηνεία ἑνὸς χρησιμοῦ ἀποδιδόμενη στὸν Γεννάδιο Σχολάριο*.

Σὲ 15 τουλάχιστον χειρόγραφα ἀποδίδεται στὸν Σχολάριο ἡ ἐρμηνεία ἑνὸς βυζαντινοῦ χρησιμοῦ, ἡ ὁποία δημοσιεύεται στὴν Ἑλληνικὴ Πατρολογία τοῦ Migne (160, 767-774). Στὴν ἐρμηνεία αὐτὴ διακρίνονται ὑπαινιγμοὶ σὲ πραγματικὰ ἱστορικὰ γεγονότα, ὅπως τὴν Ἀλωση τῆς Κωνσταντινουπόλεως τὸ 1453, τὴν ὀριστικὴ ὑποταγὴ τοῦ

Σερβικού βασιλείου τὸ 1459, τοῦ Δεσποτάτου τοῦ Μορέως τὸ 1460, τῆς Αὐτοκρατορίας τῆς Τραπεζοῦντος τὸ 1461, τὶς μάχες τῶν Τούρκων στὴν Ζέτα, τὴν Βοσνία καὶ τὴν βόρεια Ἀλβανία τὸ 1462-3 καὶ τέλος τὴν ἀρχὴ τοῦ Βενετοτουρκικοῦ πολέμου τοῦ 1463-79. Γιὰ τὴν περίοδο μετὰ τὸ 1463-4 ὁ χρησμός ἐγκαταλείπει τὴν ἱστορικὴ πραγματικότητα καὶ καταφεύγει σὲ φανταστικὲς εἰκασίες καὶ «εὐσεβεῖς πόθους», γεγονὸς ποὺ βοηθεῖ στὴν χρονολόγησή του σ' αὐτὰ ἀκριβῶς τὰ χρόνια. Οἱ συντάκτες του πρέπει νὰ ἀναζητηθοῦν σὲ κύκλους ποὺ εἶχαν συμφέρον ἀπὸ μιὰ ἐνίσχυση τῆς συνεργασίας Ἑλλήνων καὶ Βενετῶν, δηλαδὴ στοὺς «πρόκτορες» ἴσως τῆς Πελοποννήσου. Τέλος, οὔτε ἐσωτερικὲς (γλωσσικὲς κτλ.) οὔτε ἐξωτερικὲς (ἱστορικὲς κτλ.) μαρτυρίες δὲν συνηγοροῦν γιὰ τὴν ἀπόδοση τοῦ χρησμοῦ καὶ τῆς ἐρμηνείας του στὸν Γεννάδιο Σχολάριο. Ἀντίθετα οἱ σχεδὸν πολιτικὲς προθέσεις τοῦ χρησμοῦ μᾶς ἀπομακρύνουν ἀπὸ τὸν Σχολάριο, ἐνῶ ὑποδηλώνουν ὅτι οἱ «πρόκτορες» συντάκτες του σκόπιμα τὸν ἀπέδωσαν σὲ αὐτὸν ὅσο ἀκόμη ζοῦσε καὶ ἦταν πατριάρχης.

J. IRMSCHER, *Ἄπο ποιητῆς Wilhelm Müller ἀπὸ τὸ Dessau καὶ ὁ γερμανικὸς φιλελληνισμὸς.*

Ὁ συγγρ. παρουσιάζει πρῶτα τὴν πολιτικὴ, οἰκονομικὴ, ἀλλὰ καὶ πνευματικὴ ἀκμὴ ποὺ ἐγνώρισε ἡ κομητεία Anhalt - Dessau κατὰ τὸ δεῦτερο μιστὸ τοῦ 18ου αἰῶνα ὑπὸ τὴ «διαφωτισμένη δεσποτεία» τοῦ πρίγκιπος Λεοπόλδου Γ'. Ὁ Wilhelm Müller γεννήθηκε στὸ Dessau τὸ 1794 καὶ ἀπὸ τὸ 1812 ἐσπούδασε στὸ Πανεπιστήμιο τοῦ Βερολίνου, μαθητῆς τῶν μεγάλων φιλολόγων Fr. A. Wolf καὶ A. Boeckh. Παράλληλα μὲ τὶς κλασικὲς σπουδὲς ἀσχολήθηκε καὶ ἀπὸ τότε μὲ τὴν ποίηση. Τὸ 1816 ἡ Πρωσικὴ Ἀκαδημία τὸν συνιστᾷ ὡς συνοδὸ τοῦ βαρόνου Sachs στὴν Ἀνατολή καὶ τοῦ ἀναθέτει νὰ συλλέξη ὕλικὸ γιὰ τὸ παρασκευαζόμενον μεγάλο Corpus τῶν ἑλληνικῶν ἐπιγραφῶν. Ἡ ἀποστολὴ δὲν κατορθώθηκε νὰ πραγματοποιηθῇ. Οἱ δύο συνταξιδιώτες μένουν πρῶτα στὴ Βιέννη (ὅπου ὁ Müller ἔρχεται σὲ ἐπαφὴ μὲ τὴν ἐκεῖ ἑλληνικὴ παροικία καὶ μαθαίνει τὰ νέα ἑλληνικὰ) καὶ φτάνουν ὕστερα στὴ Ρώμη, ὅπου χωρίζουν. Ὁ Müller ἐπιστρέφει στὴ Γερμανία, ὅπου διορίζεται, 24 ἐτῶν, καθηγητῆς στὸ Σχολεῖο τοῦ Dessau.

Ἡ ἐπανάσταση τοῦ 1821 βρίσκει ἐκεῖ τὸν Müller, ὁ ὁποῖος ἀμέσως προσχωρεῖ στὸ ἰσχυρὸ ρεῦμα τοῦ φιλελληνισμοῦ. Ὁ συγγρ. ἀναπτύσσει τὰ αἶτια ποὺ προκάλεσαν τὸ κίνημα. Τὸν Ὀκτώβριο τοῦ 1821 ὁ Müller δημοσιεύει τὰ πρῶτα του «Τραγούδια τῶν Ἑλλήνων» (Lieder der Griechen), ὅπου μὲ ἐνθουσιασμὸ ψάλλει τὴν ἑλληνικὴ

ἐπανάσταση. Ἀκολουθοῦν στὸ τέλος τοῦ 1822 (μὲ τὴ χρονία 1823) τὰ «Νέα τραγούδια τῶν Ἑλλήνων» καὶ τὴν ἀνοιξή τοῦ 1824 τὰ «Νεώτατα τραγούδια» (Neueste Lieder der Griechen). Ἡ ὕφεση τοῦ φιλελληνικοῦ ἐνθουσιασμοῦ δὲν ἐπηρεάζει τὸν W. Müller, ὁ ὁποῖος τὸ 1825 ἐπανεκδίδει ὅλα του τὰ «Τραγούδια τῶν Ἑλλήνων» προσθέτοντας καὶ μιὰ ὠδή γιὰ τὸ θάνατο τοῦ λόρδου Μπάιρον. Μεταφράζει ἐπίσης στὰ γερμανικὰ τὴ συλλογὴ δημοτικῶν τραγουδιῶν τοῦ Fauriel (1825). Ἡ δραματικὴ ἐξέλιξη τοῦ ἑλληνικοῦ ἀγώνα, μὲ τὴν ἐπέμβαση τοῦ Ἴμπραῖμ καὶ τὴν πτώση τοῦ Μεσολογγιοῦ, κρατοῦν πάντα σὲ ἔνταση τὴν ποιητικὴ του συγκίνηση, τὸ 1826 δημοσιεύει ἕνα μεγάλο του ποίημα «Missolunghi». Δυστυχῶς ὁ ἐμπνευσμένος αὐτὸς φιλέλληνας ποιητὴς (ποῦ εἶναι γνωστὸς ὡς «Griechen - Müller») δὲν πρόφτασε νὰ ἰδῆ τὴν ἀποκατάσταση τοῦ ἀγαπημένου του λαοῦ· πέθανε στὸ Dessau στίς 3 Σεπτεμβρίου 1827, πρὶν κλείσῃ τὰ 33 του χρόνια.

TH. P. KOSTAKIS, *L'architecture populaire de Phournoi et d'Agathonissi*. (pl. 6-9).

Parmi la vingtaine des îlots qui se trouvent entre Samos et Icarie et qui sont connus par le nom de Phournoi, les deux seulement sont habités: Phournoi proprement dit et Phimaina (ou Thimaina, ou Diminia). L'installation des habitants sur les îles ne semble pas remonter à un âge reculé; la maison la plus ancienne de Phournoi, selon les informations des habitants, ne semble pas être bâtie avant 1830, en 1820 au plus tôt, tandis qu'une autre maison, parmi les plus anciennes, est sans aucun doute bâtie en 1871.

Les habitants qui se sont rassemblés sur les deux îles proviennent de régions différentes et assez lointaines, chose qui a comme résultat deux événements contradictoires entre eux: pour ce qui est de l'architecture populaire ils ont adopté le type connu des maisons insulaires, à savoir des maisons couvertes d'une terrasse; par contre, en ce qui concerne la langue, ils ont gardé leur indépendance tant devant l'idiome de l'Icarie, qui appartient aux régions du Sud, que devant celui de Samos qui se parle dans les régions du Nord. Le noyau initial des maisons est la maison à une chambre, l'âtre se trouvant non pas au milieu de l'un de deux murs étroits, mais dans le coin qui est formé de deux murs de la maison. Les mêmes observations sont valables pour les maisons d'Agathonissi aussi.

LINOS POLITIS, *Catalogues supplémentaires des manuscrits de l'Athos. I. Manuscrits de Kutlumis.*

L'auteur se met à publier des catalogues de manuscrits des monastères de l'Athos, non compris dans les catalogues de Lambros (v. *Ellinika* 20 [1967] 275-6), en commençant par les mss de Kutlumis. Lambros a décrit dans ce monastère 461 mss, mais au cours des années un nombre assez important de mss vinrent s'ajouter. M. Richard, dans son Répertoire, et M. Manoussakas estiment que le nombre total des mss de Kutlumis s'élève à 644 mss (soit 183 mss nouveaux); l'auteur en a vu en 1957 et décrit ici 244, en plus des 461 de Lambros. De ces 244 mss nouveaux, les 105 sont très récents (postérieurs à 1830) et seront pour cette raison traités sommairement en appendice. On donne ici une description détaillée de 139 mss. Comme les cotes du monastère n'étaient pas en bon ordre, l'auteur a muni les mss de cotes nouvelles (de 1-139, et de 140-244), tout en mettant entre crochets les cotes de la bibliothèque. (Dans ce fascicule est donnée la description de 78 mss; les autres mss seront décrits dans le prochain fascicule).

NOTES

J. TH. KAKRIDIS, *Varia Graeca*.— 19. Nouvelles citations des auteurs grecs classiques. Notes sur les citations constatées par H. Hunger dans le Cod. Hist. gr. 10 de la Bibliothèque Nationale de Vienne, un palimpseste qui contient l'œuvre sur la prosodie d'Herodien.

20. Pap. Genev. inv. 271. Nouveaux suppléments et rectifications au Pap. de Genève, inv. 271, qui contient des textes postérieurs de cyniques (éd. V. Martin, *Mus. Helv.* 16 [1959] 77 et s.).

21. Notes sur le Roman d'Alexandre le Grand, Variante C, éd. Engelmann.

22. Στήν κουπαστή σου ἀποκοιμήθηκες. On examine la source de cet intermède de Gryparis dans une tradition de la Magne.

23. De nouveau sur Hermione. L'auteur revient au mythe d'Hermione chez Hésiode (fr. 204, 94 et s. M.-W.) à l'occasion d'une étude relative de Kl. Stiewe (*Philologus* 107 [1963] 1 et s.).

N. CH. CHOURMOUZADIS, *Satyrica*.— a) Soph. Ichneutai 166 ff. L'expression métaphorique προσβιβῶ λόγῳ (v. 166) ne peut être

completée, par le vers suivant, qui semble décrire non pas le processus d'une action de persuasion mais la méthode d'une surveillance pendant l'investigation des Satyres. La restauration du texte est possible, si l'on place le vers 167 après le vers 169, ce qui nous permet de comprendre mieux le rôle de Silène dans le drame satyrique en général.

b) POxy. 2456. Le «Sisyphus», quatrième drame de la tétralogie de 415 a. C. d'Euripide, était confondu, très tôt dans l'antiquité, avec la tragédie à même titre de Critias; il n'est même pas cité en tant que drame satyrique dans aucune des sources indirectes. Dernièrement nos doutes sont renforcés par la découverte d'un fragment sur papyrus (POxy. 2456) contenant une liste alphabétique des drames d'Euripide, dans laquelle «Sisyphus» n'est pas qualifié de σατυρικός, comme c'est le cas de «Skiron» et de «Syleus».

J. PAPADRIANOS, *Les renseignements de l'historien Critoboulos sur la princesse byzantine Hélène Paléologue-Branković et leur véracité.*—L'auteur de cet article examine la véracité des renseignements de l'historien Critoboulos sur la princesse byzantine Hélène Paléologue, femme du despote serbe Lazare Branković. Son témoignage, que le sultan Mahomet II s'est comporté amicalement et libéralement envers elle pendant la prise de la capitale serbe Smederevo (le 20 Juin 1459), se trouve confirmé aussi par les autres auteurs byzantins. Ce fait peut jeter quelques lumières sur la question encore obscure des conditions dans lesquelles la capitale serbe tomba dans les mains des Turcs. L'historien byzantin a certaines connaissances sur les relations entre les maisons princières de Serbie et celles de Bosnie, mais ces connaissances des événements, surtout pour ce qui est de la chronologie, ne sont pas claires. L'information de Critoboulos que Hélène Paléologue Branković s'est trouvée à un certain moment à Corfou est vraie, aussi bien que le fait que ce voyage doit avoir eu lieu après le mois d'août 1462.

LINOS POLITIS, *Palaeographica.*— 1. Quaternions. Après avoir constaté chez quelques philologues modernes l'emploi souvent erroné du terme «quaternion» comme un cahier de quatre feuilles (et non de huit, comme il est juste), l'auteur tâche de trouver la position juste de trois feuilles détachées, récemment révé-

lées par N. Panagiotakis (dans EEBΣ 35 [1966] 259-278) et provenant du ms Serai no. 35 du Musée de Topkapi,

2. Manuscrits déplacés. a) Cinq mss de la Bibliothèque Municipale du Pirée (RR. 699) proviennent de la collection ancienne peu connue de Tsimaratos Gennatas à Céphalonie (dont une brève description est due à O. Riemann, 1879).— b) Le ms Cambridge, Fitzwillian Museum MS 5-1955, récemment décrit par P. E. Easterling, est identique au ms no. 43 de la Bibliothèque Patriarcale de Constantinople (décrit par Papadopoulos-Kerameus).

3. Une rectification. Le document concernant la Skite de St Pantéléimon, publié dans *Ellinika* 20 (1967) 379, était déjà publié par P. Lemerle dans les Actes de Kutlumus, App. VI.

HÉLÈNE D. KAKOULIDIS, *Deux nouveaux manuscrits des copistes crétois Georges et Manuel - Manoussos Grégoropoulos.*— L'auteur constate que le ms 2<sup>o</sup> 552 de la Bibliothèque Universitaire de Munich (collection dont l'existence est restée peu connue jusqu'à nos jours) est écrit par le copiste bien connu du XV<sup>e</sup> siècle, le prêtre crétois Georges Grégoropoulos. D'ailleurs à base de l'écriture, elle présume que le copiste du ms Marc. gr. IX 17 est le fils du copiste dont le nom vient d'être cité, à savoir de Manuel - Manoussos Grégoropoulos.

## Π Ι Ν Α Κ Ε Σ





213

† Εἰς τὴν ὁπάρων ἡθεῖα ἰλην, μελοχνησ  
 ὁ κῆρα ἰε τῆ μελ. ἐπι σῆσαστ λεία ἰω  
 χῆνοχ πορ φυρο γεννη στού στού κολληνηνο  
 ἐν ἐπι. τῶ ρυλε. ἦ εἰ :-

† οἱ δαμεν οἱ δα σφραγματων πολλων γε  
 μων: ὅχε σὺν αὐτὸς πυζιον ἐτε γράφειν:  
 χῆ αἰε μοι μετριοι, καὶ γάρ οὐ κῆω: στήν σῆ  
 χη κηρ σὺ μεμαχορ ὀρθοσ γράφειν: ππα τρι δε  
 σπιαδεις. μαζι μευ θειω θῆσι: τῶ, πρὸσ  
 χλόνη ἄρ ητ ἴτην ζων φόρον: θρέμματα  
 χῆ. πλη θὺν ἀνω μλῆμ; ἴτην χεῖρα στήρω κάγκι  
 μῆ θαι μεν ἀδύνη. ἔμοι τε μοι δε τῶ γράφει.  
 ὁ βοκ ἴηω. λῶτρη ἀππῆρωμ φηγκῶν ἄ  
 κλη μεα τι εἰν; λεαῖ μαστ λείασ οὐρανωμ κλη  
 ρουχίαν φ  
 ἐξαποφ εἰς τῆ ἀρῆε.  
 + τοῖς μεδῆταις σωκλωλλ

Εἰκ. I. Par. Gr. 1570, φ. 213.







Η ΒΙΒΛΙΟΣ ΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΠΡΟΔΡΟΜΟΥ  
 ΤΗΣ ΚΕΙΜΕΝΗΣ ΕΠΙΣΤΑΣΕΩΣ  
 ΑΡΧΑΪΚΗΣ ΔΕ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΚΛΗΣΙΣ ΠΕΤΡΑ

α)

Η ΒΙΒΛΙΟΣ ΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΠΡΟΔΡΟΜΟΥ  
 ΤΗΣ ΚΕΙΜΕΝΗΣ ΕΠΙΣΤΑΣΕΩΣ  
 ΑΡΧΑΪΚΗΣ ΔΕ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΚΛΗΣΙΣ ΠΕΤΡΑ

β)

Η ΒΙΒΛΙΟΣ ΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΠΡΟΔΡΟΜΟΥ  
 ΤΗΣ ΚΕΙΜΕΝΗΣ ΕΠΙΣΤΑΣΕΩΣ  
 ΑΡΧΑΪΚΗΣ ΔΕ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΚΛΗΣΙΣ ΠΕΤΡΑ

γ)

Η ΒΙΒΛΙΟΣ ΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΠΡΟΔΡΟΜΟΥ  
 ΤΗΣ ΚΕΙΜΕΝΗΣ ΕΠΙΣΤΑΣΕΩΣ  
 ΑΡΧΑΪΚΗΣ ΔΕ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΚΛΗΣΙΣ ΠΕΤΡΑ

δ)

Η ΒΙΒΛΙΟΣ ΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΠΡΟΔΡΟΜΟΥ  
 ΤΗΣ ΚΕΙΜΕΝΗΣ ΕΠΙΣΤΑΣΕΩΣ  
 ΑΡΧΑΪΚΗΣ ΔΕ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΚΛΗΣΙΣ ΠΕΤΡΑ

ε)

Η ΒΙΒΛΙΟΣ ΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΠΡΟΔΡΟΜΟΥ  
 ΤΗΣ ΚΕΙΜΕΝΗΣ ΕΠΙΣΤΑΣΕΩΣ  
 ΑΡΧΑΪΚΗΣ ΔΕ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΚΛΗΣΙΣ ΠΕΤΡΑ

ε)

Η ΒΙΒΛΙΟΣ ΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΠΡΟΔΡΟΜΟΥ  
 ΤΗΣ ΚΕΙΜΕΝΗΣ ΕΠΙΣΤΑΣΕΩΣ  
 ΑΡΧΑΪΚΗΣ ΔΕ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΚΛΗΣΙΣ ΠΕΤΡΑ

Η ΒΙΒΛΙΟΣ ΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΠΡΟΔΡΟΜΟΥ  
 ΤΗΣ ΚΕΙΜΕΝΗΣ ΕΠΙΣΤΑΣΕΩΣ  
 ΑΡΧΑΪΚΗΣ ΔΕ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΚΛΗΣΙΣ ΠΕΤΡΑ

ζ)

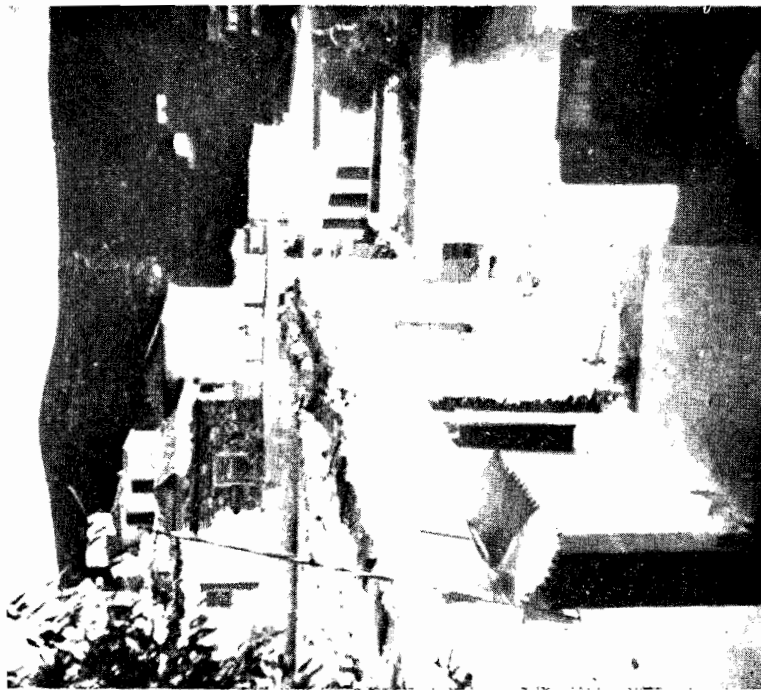
Εἰκ. 9. α) Paris. Gr. 1570, β) Paris. Gr. 891, γ) Marc. Gr. Cl. VII 25,  
 δ) Val. Gr. 537, ε) Val. Gr. 564, ζ) Ρώμη, Angel. Gr. 123, ζ) EBE 57.



*Είξ. 1. Γενική ζποψη του χωριου Φοδρου.*



*Είξ. 2. Το σπίτι του Δ. Σπανου.*



Εικ. 1. Δόμος με συντρίβια (αριστερά).



Εικ. 3. Πύλη με πασσαλόβρα (άνω/εξ) και εκτοπίστρο.

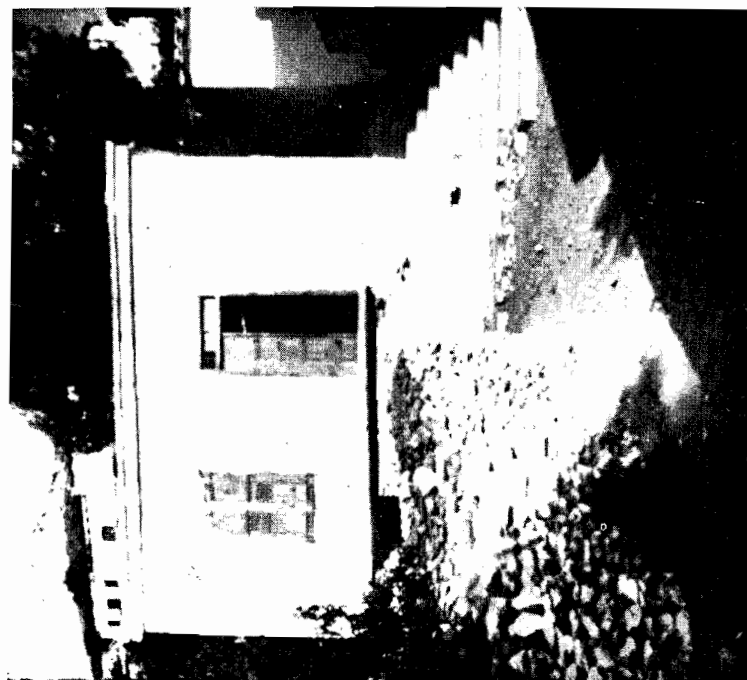


Fig. 6. Το σπίτι της Μαρτζώς Κανάκη.

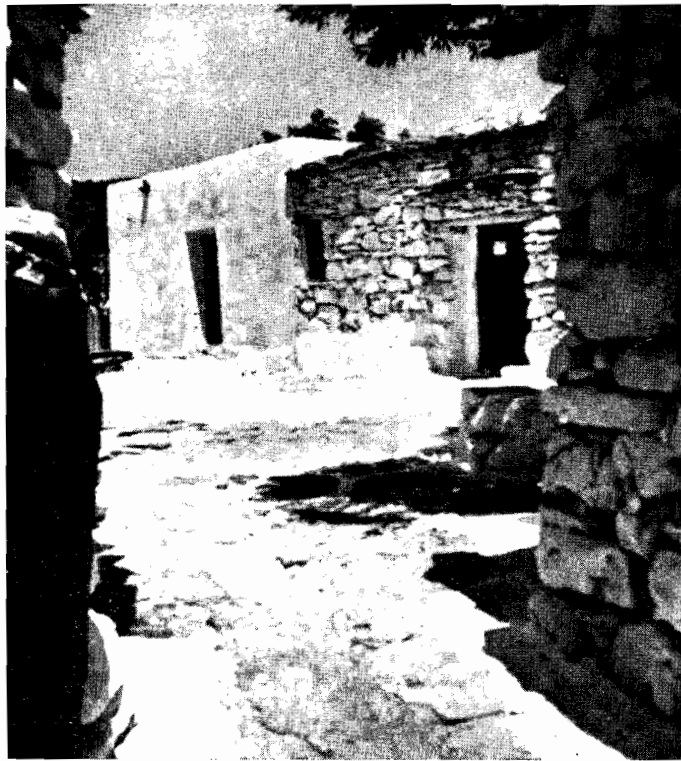


Fig. 5. Φούρνος (δεξιά) και σταμνοθήκη (ἀριστερά).





*Εικ. 7. Τὸ Μικρὸ Χωριό.  
Στὸ βάθος τὰ καινούρια σπίτια, μακριὰ ἀπὸ τὴν κοινὴ ἀυλὴ.*



*Εικ. 8. Ἡ εἴσοδος τῆς κοινῆς ἀυλῆς.  
Στὸ βάθος δύο ἀπὸ τὰ σπίτια.*

